



STÉPHANE BANCEL, PDG de Moderna, annonce faire don des ventes de ses stock-options à des œuvres de bienfaisance. Avec sa femme, Brenda, ils entendent "améliorer le monde". Ci-contre à Boston, en avril.

Santé

CES LABOS AU GRAND CŒUR

Rien de tel que le Forum économique mondial de Davos, ce sommet du fric mondialisé, pour vanter les joies de la philanthropie. C'est ce qu'a fait avec brio Stéphane Bancel, PDG du laboratoire pharmaceutique Moderna. Le Marseillais d'origine, devenu milliardaire grâce au vaccin anti-Covid le plus cher du monde, a expliqué aux sommités du business, la main sur le cœur, qu'il allait faire don des ventes de ses stock-options à des œuvres de bienfaisance. Succès assuré. Accueil enthousiaste. Félicitations généralisées. Après le couple Bill et Melinda Gates, ces stars de la générosité sans frontières, on va pouvoir vendre le nouveau duo de l'affairisme à visage humain : Stéphane et Brenda Bancel, qui entendent désormais vouer leur talent à « améliorer le monde ».

L'histoire serait idyllique si elle n'était réécrite à l'eau de rose. Stéphane Bancel aime à raconter son histoire de petit enfant de France formé chez les jésuites avant de s'envoler pour Harvard, mû par la « quête constante de l'excellence », comme l'écrivent *les Échos*, qui lui avaient décerné le titre de « stratège de l'année » 2021. Mais le PDG oublie quelques chapitres moins glorieux que la mise au point du vaccin à ARN. Il oublie de rappeler que

sa société est américaine et qu'elle a enregistré nombre de ses brevets dans l'État du Delaware, paradis fiscal dont l'une des originalités est de compter moins d'habitants que de sociétés. Il oublie aussi de préciser que Moderna reçoit une partie de ses paiements dans le canton de Bâle (Suisse), là où le taux d'imposition est à peine plus élevé que dans le Delaware. Bref, avant de poser en homme désintéressé, Stéphane Bancel serait bien inspiré de balayer devant la porte de son labo.

On pourrait en dire autant d'une autre vedette de cette édition de Davos, le dénommé Albert Bourla, PDG de Pfizer. Ce dernier a annoncé que son groupe allait vendre à prix coûtant ses vaccins et médicaments brevetés à 45 pays pauvres. Frissons enthousiastes dans l'assistance. Albert Bourla a lancé : « *Il est temps de commencer à refermer le fossé entre ceux qui peuvent avoir accès à ces innovations et ceux qui ne le peuvent pas.* » Pour ça, il suffirait de lever les brevets des vaccins, comme le demandent l'Inde, l'Afrique du Sud et la plupart des pays pauvres. Mais, à cette simple hypothèse, les dirigeants des labos, ces machines à générer des profits mirifiques, sont pris de malaise. La philanthropie a des raisons que la raison financière ne connaît point. ■ JACK DION

IL A OSÉ LE DIRE

“Il faut que les gens comme nous, raisonnables, nous nous emparions de la radicalité.”

EMMANUEL MACRON, *le Parisien*, le 24 mai 2022.

PRENONS-LES AU MOT

DISSECTION EN SURFACE

Dans un article du 28 mai sur la Palme d'or du Festival de Cannes, Europe 1 explique que le réalisateur Ruben Östlund « continue de disséquer les conventions sociales, les petites lâchetés et les dilemmes moraux ». Dans un article de *Vosges Matin* du même jour, le quotidien régional raconte comment la marque de luxe Lexus a, pour son étude de marché, étudié de près les comportements des Américains aisés : « *En vivant comme eux, au milieu de leur quartier, ils pourront les observer, disséquer leur mode de vie et mieux les comprendre.* » Issu du latin *dissecare*, « dépecer », « découper », le terme est utilisé dans son sens moderne, « analyser minutieusement et méthodiquement », à partir du XVII^e siècle. Ces dernières années, il est de plus en plus régulièrement employé de manière abusive dès le moindre embryon de commentaire. On ne compte plus le nombre d'articles annonçant « disséquer » le discours de tel ou tel politique et se contentant en réalité d'impressions toutes personnelles. Dans un article de France Bleu sur le procès entre Amber Heard et Johnny Depp daté du 28 mai, on pouvait lire : « *Les internautes sont nombreux, avant même l'issue du procès, à avoir pris le parti de l'acteur et à disséquer les moindres aspects du procès.* » La dissection par les internautes d'un procès de people, qui dit mieux ? *Terra Femina*, le 16 mai, publiait un article sur la fausse couche de Britney Spears et donnait la parole à l'auteur d'un livre sur le sujet pour « disséquer » les propos de la chanteuse. Disséquer la parole de Britney Spears, voilà une entreprise hardie. Bref, il semble qu'on n'ait jamais autant « disséqué » les discours et les événements que depuis qu'on le fait de moins en moins et qu'on sature les « analyses » d'air du temps. ■ SAMUEL PIQUET